

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1933-11-12

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1933-11-12, 1933-11-12.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12899>

Information sur la lettre

Date 1933-11-12
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

Bethoven qui m'arrive de Zurich) je ne cesse de m'embêter et de regretter que personne ne songe à la commenter autrement que sous l'aspect sage et ébriqué de la "critique littéraire" ou de la "critique musicale"; et la commenter pour elle-même, comme reflet d'une civilisation, et non pour les œuvres que, faute de nouveauté suffisante et suffisamment moderne, elle est réduite à transmettre. Ceci c'est une forte mangueuse: un gazpacho a donné.

Un jour de cet hiver, j'ai raconté à Labou ~~non~~ ce que l'y voyais comme apport - ou plutôt comme support de commentaires - et il a dû en parler tout chaud à Brémont, de la Revue des Vivants, en lui demandant de m'ouvrir une tribune mensuelle. Je ne sais - sans doute fort peu, comme vous savez, - ce qu'est devenu ce projet. Je vois que Brémont est actuellement frénê par le projet de réorganisation de Radio-Paris, dont il fait partie; et dont il ne voudrait pas qu'on lui voie qu'il fonde une tribune pour soutenir sa candidature (??). Considérez ce que je vous dis de la T.S.F. comme une conversation amicale entre vous et moi - et n'y faites pas intervenir le rédacteur en chef de la M.R.F. - S'il s'y intéressait. Il faudrait, je pense, que fût précisée l'état de la question à la R.d.V.

Une autre lacune: les disques, les admirables disques! Mais là aussi, je pense que vous avez votre équipe toute prête? Avez-vous entendu le disque Hilde Umm?

Excusez le bandage qui s'allonge - mais c'est une pause que vous m'avez mis en marche. Affectionnement

Dreux Abraham

ET l'oubli de vous dire que c'est entendu: "ou plutôt sur l'idéalité" sante.

(1) Sinon, vous pouvez me proposer moi au journal chef, mais j'ai pas de "admirables" de l'histoire... ou de l'œuvre... Il y a de très étonnantes... son écriture d'écriture.

véritablement politiques. Et moins ils seront officiels (chute de ministres - discussions à la Chambre - traité ou conférence - nous tirons tout cela dans les journaux, faisons-le bien) plus ils seront intéressants : je ne veux pas dire qu'il faut faire de la NRF un Cri de Paris mensuel, mais qu'il serait méritoire d'y trouver l'aveu des actes officiels, ces vérités que nous cherchons tous un peu partout, et que nous fournissons avec trop de panacémie les publications les plus libérées d'attaches avec le ou les pouvoirs. Noté d'ailleurs que, pour cela, il n'est pas besoin de faire de la politique, au sens partisan du mot. Situer les hommes d'Etat, les responsables de tout genre et de tout poil, dans la vie. Et non pas dans cette région fantôme ~~et compliquée~~ où on se les représente avec un cerveau pareil à une machine à calculer, ou à pondre des textes : leurs admirateurs ou leurs détracteurs font d'ailleurs la même erreur documentaire - prouve qu'il inclinent, comme toujours, à la facilité, qui est l'abstraction d'abstraire l'homme hors de l'humain.

J'en viens à la question que vous posez "in cauda". ~~Vous~~ Toute vos subitiques projets m'intéressent, et m'a fait. Surtout, vous le savez, les films, les pièces et les concerts. Mais n'avez-vous pas déjà une équipe de rédacteurs pour la revue et pour les autres ? Ceci est une interrogation. Si la réponse est négative, je m'embarque volontiers de Paris contre, j'en retire dans votre liste une lacune, une lacune hénocaine ! Que faites-vous donc, ô propriétaire d'un poste, de la T.S.F. ? Quelle merveilleuse, quelle riche matière, et qui touche à tous les domaines de l'actualité vivante ! J'avais été scandalisé au printemps dernier des possibilités qu'elle ouvrait à un commentateur averti de vivants. J'en ai fait un ou deux articles, à l'époque, pour l'Europe Nouvelle (entre autres sur Hitler et sa voix, si évocatrice d'une politique, ^{si applicative} et d'un autoritarisme populaire momentané). Depuis qu'elle marche, cet hiver, la dernière mon des (je vous envoie au son de la Messe op. 86 de

Sans enfreindre sur vos présopatives et sur vos possibilités, je crois que le rédacteur en chef de tout une sérieuse de servir un peu l'actualité à intérêt à faire comprendre et admettre le serrage des détails par son imprimem, son brocheu, etc. Et, si la partie anthropique ne peut évidemment pas se manier avec cette rapidité, si même une partie de la section "chronique" supprime de temps et de réflexions, pourquoi ledit rédacteur en chef ne limiterait-il pas à un cahier (et ce sera pages ?) son "impression-express" de l'actualité du mois, cahier dont la fabrication serait assurée pour la dernière heure et assurée par l'imprimem ? Il disposerait ainsi chaque mois d'un cahier - qui pourrait ^{au bonjour} porter un titre spécial - et qui jouerait pour la revue le rôle de la "Dernière Heure" pour des quotidiens.

Quant à la rédaction de ce cahier, il y faudrait découvrir une technique spéciale. Cela n'ira pas sans doute sans balancement ni erreurs. Car il ne s'agit pas - il ne s'agit en aucune manière - de tomber dans le journalisme, mais ce le journalisme hebdomadaire, mais ce le journalisme mensuel. Il faut que la rédaction documentaire soit assurée par des gens qui - à coup sûr ont le goût de haarder des opinions sur des événements tout frais - mais qui par tendance peuvent présenter leur série d'événements dans un éclairage d'ensemble. C'est pourquoi vos notes brèves d'une demi-page peuvent effrayer, par la torsion concise qu'elles risquent d'infliger à l'événement commenté. Je me demande si, de ces événements, vous pouvez obtenir une description et une interprétation valable, en si peu de lignes. A vue de nez, et sans y avoir autrement réfléchi, je dirais en moyenne une page, avec latitude d'aller jusqu'à deux. Mais là, c'est l'expérience et la faculté diverses de vos rédacteurs, qui vous renseigneront sur le "standard" définitif.

Et ce qui concerne vos sujets, entièrement d'accord sur tout ce que vous envisagez, y compris les événements précis, y compris - mais oui, mais oui - les

de la vie littéraire, de la vie spirituelle, que vous assurez par votre première page
autobiographique.

Quant à la partie "chronique" de toute revue, elle doit à mon avis avoir pour
première tâche celle du renseignement et de la documentation. Aussi rapide, aussi
rapide (après l'événement), aussi vivante que possible. Ce fut naguère le principe
du "Nouveaux" et c'est encore la raison de sa survie. Car - sauf Pierre Lévêque et
peut-être quelques autres dont le nom ne me vient pas immédiatement à l'esprit - la
forme personnelle de tenants de rubriques, leur affiliation plus ou moins étroite à l'A.F.,
~~ne~~ ^{ne} ~~paraissent~~ ^{pas} ~~avoir~~ ~~impulsi~~ ~~justifié~~ aujourd'hui comme autrefois cette "chronique
de la quinzaine" pour laquelle on achetait le "Nouveaux". Si donc certains continuent à
l'acheter, c'est qu'il y a tout de même dans son principe documentaire une force
indépendante de redactions. Appliquée cette force à une revue nouvelle, la
désuète par le choix de rédacteurs que le présent, que l'événement, que la vie en un
mot, - intéressant, il me semble que c'est une ligne de conduite laudable. C'est ce que
m'avait, à l'époque, expliqué par des arguments qui ne tenaient pas debout, et au
premier rang desquels figurait la différence organique entre une revue bimensuelle
et une revue mensuelle. Je vous cite ceci par esprit de conscience, tout heureux de
voir une "revue mensuelle" - en votre personne - mettre à son programme "l'étude
d'une documentation plus complète et plus "actuelle" (au sens de la rapidité de
publication)

Donc, comme toujours, je ne puis que vous dire ma joie de pouvoir bientôt
compter sur la NAF des points de ma documentation.

Évidemment il y a des difficultés : la première, il me semble, pour une
revue, est une question d'impression et de mise en pages. Je ne me rappelle pas
quel délai il vous faut entre les épreuves et la publication, mais quel que soit ce
délai, il y a intérêt à l'écourter. Sans cela - et à supposer que ce soit quinze jours -
l'événement "référé" ou commenté est vieux d'au moins trois semaines : inadmissible.

Le 12 Novembre 1933

Non cher ami,

Votre question sur le contenu de la NRF me jette dans un tourbillon de pensées au milieu desquelles domine l'allégresse. Je suis extrêmement favorable de votre avis. Et pour vous prouver que je ne formule pas en ce moment une critique ~~sur~~ contre la composition actuelle de votre revue, je vous confesse qu'à la création d'Europe, et pendant plusieurs années, j'ai insisté de toute mes forces auprès des directeurs d'alors (qui étaient Cremonesi et Bazal), pour qu'il en fût fait un organe plus vivant, servant de plus près la vie. Instantanément désintéressé, puisqu'elle émanait d'un lecteur, et que ce lecteur ne périrait pas, alors, qu'il pourrait changer d'emploi: du temps et prendre la plume du rédacteur.

C'est avec la même optique - celle du lecteur - que je reprends aujourd'hui pour la NRF mes arguments de naguère.

Une revue est, grosso modo, scindée en deux tronçons: le tronçon anthologique et le tronçon critique - ou plutôt "chronique". Il n'est pas question de mordre sur le parti anthologique, qui dans la NRF reflète bien souvent avec fidélité les tendances les plus précieuses de la pensée ou de l'art contemporain. Et c'est la continuité même